

PRIX DE CE NUMERO : 3 FRANCS

9 · CAZETTE · 1^{er} Novembre 1923 DES · SEPT · ARTS

ARCHITECTURE · PEINTURE · SCULPTURE
MUSIQUE · POESIE · DANSE · CINEGRAPHIE

CANUDO, Directeur

COMITE DE REDACTION. — René Blum ; Fernand
Divoire ; Waldemar George ; André Levinson ; Rob
Mallet-Stevens ; Roland Manuel ; Léon Moussinac.



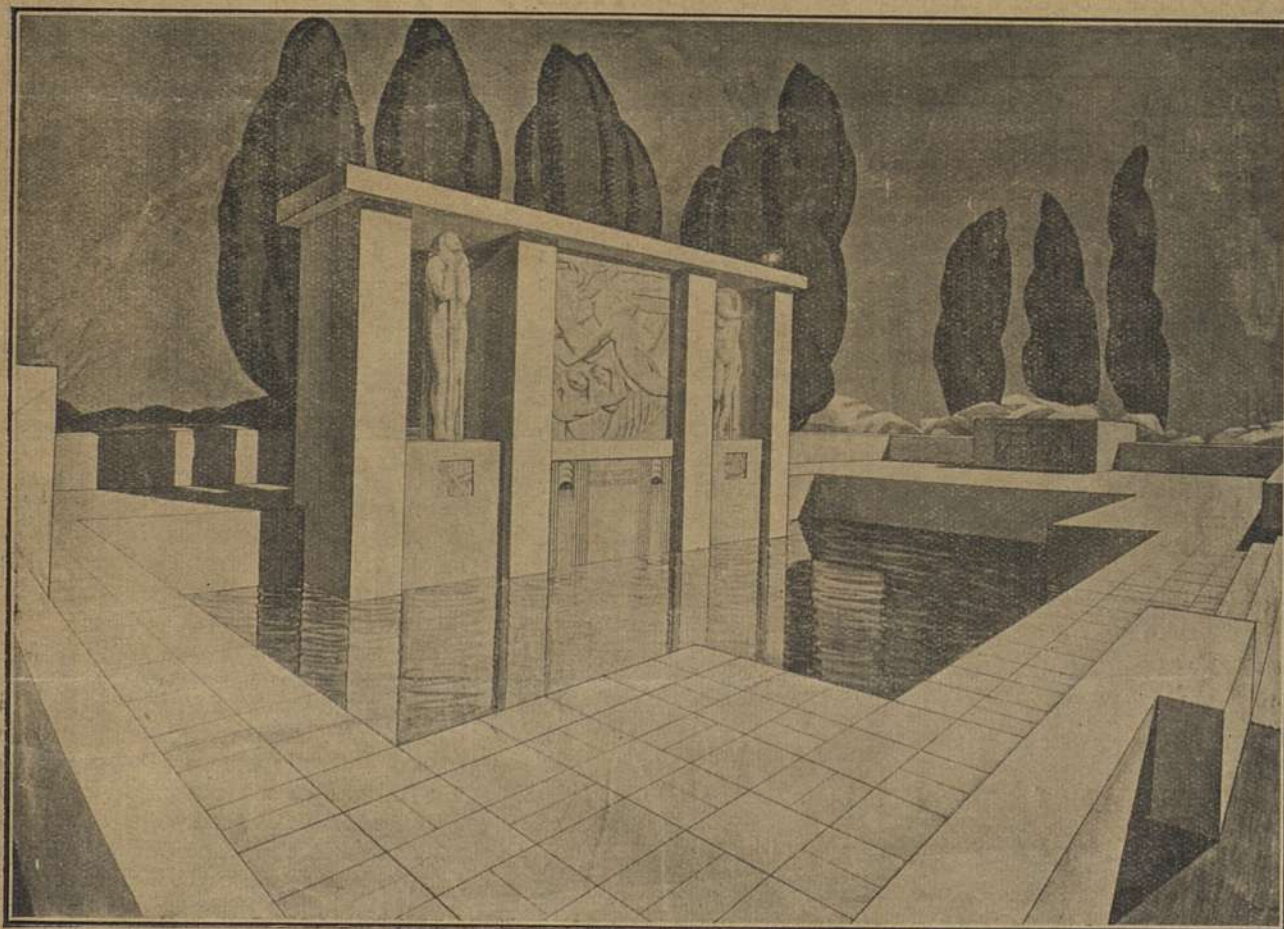
ABONNEMENTS :

	France	Etranger
Un an	40 fr.	50 fr.
Six mois	22 fr.	30 fr.
Tirage de luxe limité, un an	120 fr.	

DIRECTION : 12, Rue du Quatre-Septembre, Paris (2^e) — Téléphone : Central 20-68

SALON D'AUTOMNE

XVI^{ème} EXPOSITION



LE MONUMENT A DEBUSSY

PAR

JÖEL & JAN MARTEL

Sculpteurs

ET

JEAN BURKHALTER

Architecte

DANS CE NUMÉRO :

IMAGES DE :

Jean Martel — André Lhôte — Brabo — Louis Latapie — Marie
de Lednieka-Szczytt — Pierre Charbonnier — André Favory —
Gimond — Walter Le Wino — Valentine Prax — A. Fédér —
Dreyfus-Stern — Eberl — Görg — Olga Sacharoff — O. Zadkine
— Hébert Stevens — Rob Mallet-Stevens — Jean Marini —
Nathalie Gontcharowa — Ch. Bisson — Bosshard — Kvapil —
G. Guevrekian — Maurice Savin — Chériane — Marcel Roche —
Verdilhan Mathieu — Hermine David.

ECRITS DE :

Valdemar George — J. Martel — Marcel Temporal — Rob Mallet-
Stevens — Rolf de Maré — André Spire — Fernand Divoire —
Canudo — Philippe Soupault — Henri Strenz — Maurice Dekobra
— Léon Moussinac — V. Blasco-Ibanez.

PAGE MUSICALE DE Darius Milhaud

ARCHITECTURE PEINTURE & SCULPTURE



André LHOTE

VISITE CRITIQUE AU SALON D'AUTOMNE

par WALDEMAR-GEORGE

Les exposants du Salon d'Automne évoluent entre ces deux pôles opposés : l'art d'expression et l'art de construction. Les uns s'échappent de la routine néo-naturaliste par le canal de la fantaisie et d'un lyrisme plastique à tendances populaires ; les autres, ceux-là beaucoup plus rares, s'orientent vers un style spécifique. Entre ces extrêmes, se situent les peintres qui pratiquent un art purement figuratif, et voire descriptif.

Il est vain de faire ressortir les distinctions qui existent entre différentes écoles, si l'on ne tient pas compte des intentions esthétiques des artistes et de l'esprit dans lequel ils travaillent. Et pour-

tant la critique moderne s'attache à l'étude technique des œuvres d'art, en faisant abstraction de tous les éléments qui président à leur conception.

Une telle méthode donne lieu à une regrettable confusion. Envisagée sous l'angle de la technique, l'histoire de l'art apparaît comme une évolution des genres toujours passibles de perfectionnement. Or, il est impossible de comprendre et de pénétrer l'esprit d'une époque en jugeant l'art, sa manifestation la plus expressive, sur ses attributs extérieurs.

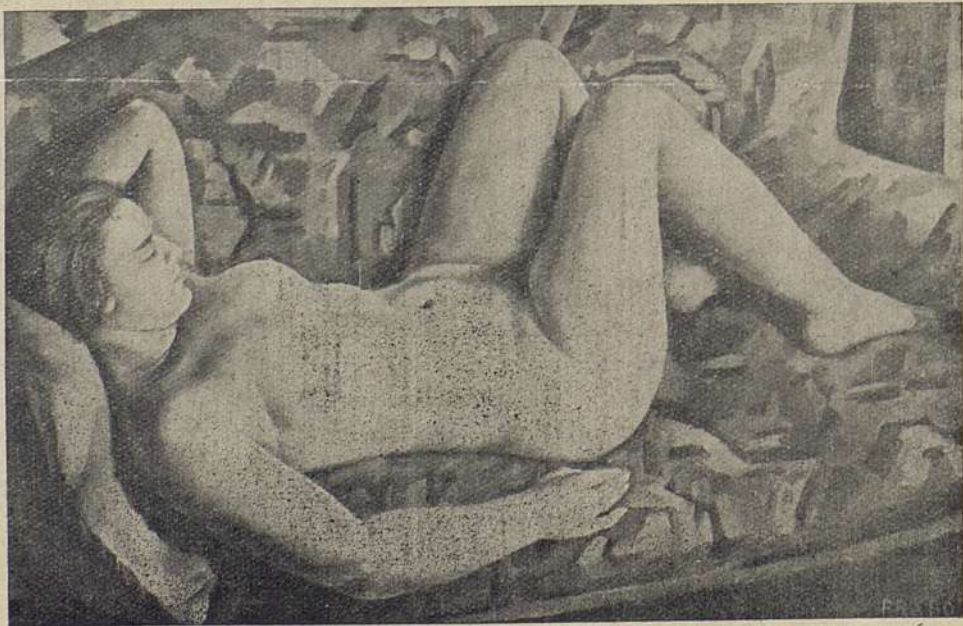
Si un formalisme froid, qualifié par certains de néo-classicisme, a pu s'implanter dans l'art contemporain ; si tant d'ar-

tistes visent à la perfection ; si le public se déclare pleinement satisfait d'une production qui n'a de moderne que des signes apparents, c'est que le rôle et la mission actuels de l'art n'ont pas été clairement définis, c'est que l'amateur n'adopte pas à l'égard de l'œuvre d'art plastique l'attitude qui convient. L'on considère toujours la peinture et la statuaire d'aujourd'hui comme des arts d'agrément et des sources de jouissance visuelle. On leur refuse le privilège d'être l'expression de la pensée humaine, que l'on accorde aux arts d'autrefois.

Or, l'art, pour être viable, doit être éloquent. Qu'on veuille bien nous comprendre. Afin d'être persuasive, une œuvre contemporaine se passe aisément du tremp'in de la figuration. Expression n'est pas synonyme d'anecdote ou de narration. La couleur de Rouault et de Maurice Vlaminck revêt le caractère d'un élément, non seulement plastique, mais aussi dramatique, indépendamment des

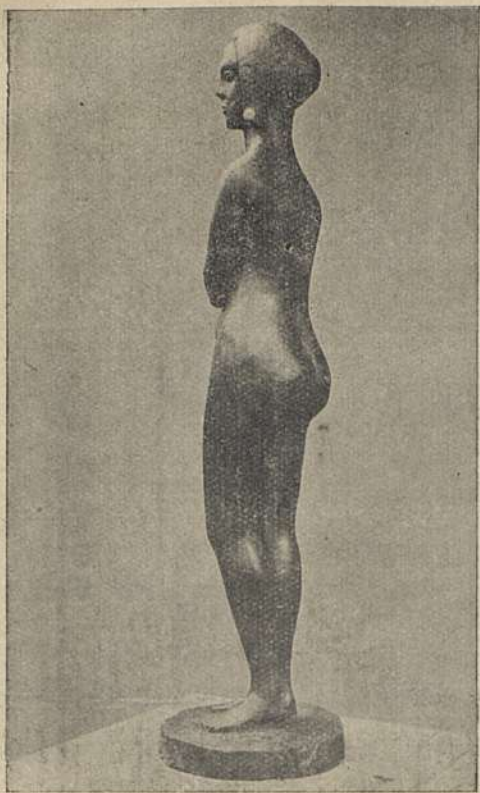


Louis LATAPIE



BRABO

sujets traités par ces artistes. La forme de Picasso, cette forme tellement révélatrice de l'idée constructive du peintre, est une réalité nouvelle qui garde une large autonomie par rapport aux thèmes qu'elle qualifie, Juan Gris et Louis Marcoussis parviennent à formuler leur pensée sans établir des rapports directs entre la ligne et son contenu. Mais à côté, Jacques Lipschitz emploie des images poétiques, et s'exprime par voie d'analogies. Les sculptures de Maillol se développent comme des phrases musicales, l'idéal d'ordonnance classique. Or les l'idéal d'ordonnance classique. Mais les peintres et les statuaires ne pensent pas seulement aux formes et aux couleurs. Leurs tableaux, leurs constructions spéciales, obéissent sans doute à des principes plastiques. Mais ces principes plastiques, si abstraits soient-ils, représentent à leur tour des principes idéologiques, visualisés et transposés dans le plan de l'art. La notion de l'œuvre d'art, considérée comme une fin en soit et non



Marie de LEDNIEKA-SZCZYTT

comme un image, étant admise une fois pour toutes, il faut distinguer entre une démonstration et un idéogramme.

Or, trop de peintres exercent aujourd'hui leur métier sans autre souci que celui de couvrir leurs surfaces, d'équilibrer leurs plans et leurs volumes. Ils composent selon des formules écrites, sans plier les lignes de leurs compositions au rythme de leur pensée. Ils réalisent d'aimables objets d'art, d'une valeur matérielle effective. Mais aucune âme n'habite ces tableaux dont les auteurs sont des exécutants exclusivement voués à la solution de problèmes théoriques.

Les peintres sont foule au Salon d'Automne.

La « rétrospective des rétrospectives » est un des principaux attrait du Salon d'Automne. On y suivra l'évolution de la peinture moderne à travers Girot, Manet, Pissaro, Renoir, Van Gogh, Gauguin et Paul Cézanne, Matisse, Bonnard, Friesz, André Lhote, Robert Lotiron, Paul-Elie Gernez, tels sont les noms des exposants dont on remarquera d'abord les envois. De Matisse, une figure d'odalisque debout, le torse nu, et une figure de femme couchée sur un sofa. Ces claires compositions peintes dans les

couleurs locales présentent une alternance de surfaces saillantes et de surfaces rentrantes. Matisse exprime la profondeur plastique sans avoir recours à la perspective. Dans ce Salon qui, malgré tout, est un Salon de Jeunes, il est un des rares peintres qui conservent vraiment un air de jeunesse. **La Femme au Chien**, de Pierre Bonnard est une harmonie de rouge et de bleu légèrement violacé. Bonnard s'exprime parfaitement dans ce portrait inondé de lumière, d'une lumière qui exalte et décompose les tons. De Friesz, un paysage fougueux, baroque de conception, mais moderne de facture. Friesz a plié et a fait concourir à un effet d'ensemble tous les éléments de sa construction. Arbres, nuages, accidents de terrain, suivent la même direction et scellent l'unité organique du tableau.

André Lhote expose une grande toile intitulée **Foot-Ball**. Le mouvement concentrique des joueurs groupés autour du ballon projeté en l'air y est exprimé avec force. Lhote s'attache simultanément à décrire la forme, à la situer dans l'espace du tableau et à la lier à l'atmosphère ambiante. Sa méthode est connue. Mais jamais encore il n'était parvenu à extérioriser aussi complètement sa pensée plastique. P. E. Gernez montre un nu de femme vu de profil. Qu'on ne confonde point cette vision recréée qui se hausse au style avec la froide anatomie que peignent certains artistes, qui retournent ou semblent retourner aux principes d'Ecole. La ligne tranchante et expressive de P. E. Gernez suggère le volume de la forme, d'une forme littéralement criblée de couleur. Robert Lotiron expose plusieurs toiles, parmi lesquelles un **Cabaret** au bord de l'eau et une route de campagne. Des peintres paysagistes modernes, Lotiron est celui qui a le sens le plus juste des mesures harmonieuses. La forme s'adapte sans doute à sa donnée figurative. Mais dans les cadres préétablis d'un thème, elle acquiert une vie indépendante. Simon-Lévy présente une série de tableaux : paysages nacrés, nature morte aux couleurs subtiles et ce portrait de jeune femme en rouge, d'un éclat somptueux, qui est son œuvre maîtresse. Parmi les bons paysagistes, il faut citer encore Pierre-Eugène Clairin, dont la gamme est faite de gris mêlés de verts; René Durey, dont la matière picturale devient plus fluide; Mainssieux et Grindet, harmonistes délicats; Geneviève Gallibet, Antoine Villard dont la **Ligne de Chemin de Fer** est un tableau fait de tons franchement contrastés;



André FAVORY

Chabaud, Ceria, Henry de Waroquier, libéré du graphisme, Léprin, tributaire de Vlaminck, Detthow dont le talent de peintre s'affirme toujours davantage.

Parmi les grandes compositions qui abondent cette année, il faut citer un **Bar** de Goerg, tableau d'un style pittoresque; un groupe de figures d'Andreu faites de grâce; Théophile Robert passe, aux yeux de certains, pour un peintre authentique. Ce graveur de modes de la Restauration, dont les tableaux peu-



GIMOND

vent et doivent être vus à la loupe, s'impose par sa conscience professionnelle.

Le tableau de Sabbagh **Variation sur un thème antique** mérite une mention toute spéciale. Pour concevoir un **Jugement de Paris** dans lequel on se représente aux côtés d'un critique ami, il faut s'appeler Marie Laurencin. Seule, cette fée magicienne pouvait traiter, sans courir le risque de paraître prétentieuse, un thème mythologique. Qu'un peintre tel que Sabbagh l'ait entrepris, c'est là un témoignage de l'état d'esprit qui règne aujourd'hui. Du moins, Cézanne, en traitant un sujet identique, a-t-il su le neutraliser et le réduire à ses justes proportions. Sabbagh l'accuse en le modernisant. Son « modernisme » réside d'ailleurs dans la coupe des costumes que portent ses personnages. En effet, au groupe traditionnel de trois femmes nues,



Pierre CHARBONNIER

Sabbagh a opposé un groupe de deux hommes en tenue de ville. Favory présente une **Suzanne au Bain** dont le corps est peint en ronde bosse. Je ne me lasserai point de répéter qu'un tel mode convient à la sculpture, et que Favory, qui a du talent, devrait l'abandonner aux peintres néo-académiques. Signalons la **Baigneuse dans un paysage** de Paul Véra; le **Port**, un paysage noblement construit de Riou; le bel envoi de Bosshard qui substitue une perspective lyrique à la perspective visuelle; une nature morte de Madjès, d'un riche coloris, d'une facture émaillée; de paysages de Gromaire et de Hodé qui sacrifient à l'expression la réalité optique. Signalons aussi Tobeen, dont le métier s'épure, mais qui n'évolue point. Zak, un peintre polonais qui représente au Salon d'Automne l'expressionnisme illustratif, ou du moins le parti tiré par les illustrateurs de certaines conquêtes contemporaines.

Mme Mela Muter, dont les portraits sont écrits avec une recherche évidente de rendre par des moyens plastiques le caractère intime de ses modèles. Elle a cette vigueur élégante et nerveuse que nous montre aussi Serge de Youviévitch dans son aérienne **Danseuse**.

Le Salon d'Automne honore la mémoire d'un grand peintre belge mort pendant la guerre: Rik Wouters. Ce beau coloriste fait songer parfois à Manguin et à Henri Matisse, mais son registre de tons qui expriment les formes atteste un sentiment inné de la couleur.

La Société des « Artistes Japonais » « Nikwa » a voulu réhabiliter, aux yeux du public français, le mouvement moderne au Japon, discrédité par l'exposition



WALTER LE WINO

SALON ANNUEL DU FILM AU SALON D'AUTOMNE

organisé par le
Club des Amis du Septième Art (C.A.S.A.)
sous la présidence de M. CANUDO
BUTS DU C.A.S.A.

- Affirmer par tous les moyens le caractère artistique du Cinéma.
- Relever le niveau intellectuel de la production cinématographique française.
- Mettre tout en œuvre pour attirer vers le Cinéma, les talents créateurs, les écrivains et les poètes, ainsi que les peintres, les sculpteurs, les architectes et les musiciens des générations nouvelles.

LE MERCREDI 21 NOVEMBRE, à 3 h.
STYLES ET MASQUES

Projection de fragments des meilleurs films de l'année, présentés et commentés selon leur style.

- Réalisme.
- Expressionnisme.
- Essais de rythme cinématographique : psychologique et plastique.
- Cinéma pictural : Reconstitution historique; Paysages; Portrait; Fresques modernes de la machine vivante : la Locomotive, l'Avion, le Navire.

LE MERCREDI 5 DECEMBRE, à 3 h.
SCIENCES ET SPORTS



Valentine PRAX

LE MONUMENT A DEBUSSY

par J. MARTEL

Le Temps permet de voir maintenant combien l'œuvre entière de Claude Debussy, musicien français, est clarté, simplicité, émotion, équilibre.

Nous avons tenté, dans la pierre, une architecture où s'inscrivent, en des formes humaines représentatives ou évocatrices, les rythmes, les lignes et les volumes sonores du parfait magicien émusique que fut Claude Debussy.

L'eau et la lumière évoqueront l'ambiance frissonnante et palpitante de son orchestre, agissant et réagissant sur les

lignes sobres du Monument créant ce recueillement, ce silence intérieur, sans lesquels un Musicien comme celui-ci ne saurait être abordé.

Ce Monument n'est pas une transposition de l'œuvre sonore, mais un chant parallèle où se mêlent les voix du Faune, de Mélisande, de l'archer d'Emèse, de la Mer et, comme le disait le Maître : « du Vent qui passe et nous raconte l'histoire du Monde. »

J. MARTEL



A. FEDER



DREYFUS-STERN

L'ART URBAIN

par Marcel TEMPORAL

L'art, écrit la phase de la civilisation par l'homme; il en est la synthèse, alors que la science en demeure la perpétuelle analyse.

C'est en restant toujours dans l'observation de cette vérité première que l'art d'un pays se montre vivant; la tradition est entièrement là.

Et c'est une erreur grossière que de croire suivre une tradition en imitant les œuvres du passé; suivre la tradition, c'est uniquement exprimer par l'art toutes les nouvelles connaissances acquises par la science.

Il est bien évident que si l'homme avait connu le feu avant de connaître l'outil, il eut créé la forme et n'eût peut-être jamais songé à la décorer.

Depuis 30 ans, tout un essaim d'artistes cherche à définir l'essence de notre art contemporain. Malheureusement, une méconnaissance de tous les progrès scientifiques modernes, une éducation déplorable, ont fait de l'artiste un ouvrier habile sans plus; et tous nos devanciers depuis 30 ans ont uniquement cherché à renouveler la conception moderne, en renouvelant les éléments décoratifs sans penser à renouveler la forme même. Ceci peut s'expliquer encore autrement que par le manque d'instruction générale. Il s'explique aussi avec la conception individuelle donnée à chacun de nous par la Révolution française.

L'invention d'un élément décoratif est uniquement une œuvre individualiste. Construire exige une discipline consentie ou imposée. Les grands siècles constructifs furent ceux des grandes disciplines philosophiques ou impérialistes conjugant les efforts.

La génération moderne, sur qui pèsent lourdement 125 ans d'individualisme, est devenue par réaction essentiellement

constructive. L'effort de la peinture contemporaine est une indication physiologique de ce cas. En fait, c'est une erreur de plan, car seul l'effort collectif construit : effort ou pensée collective.

C'est pour tenter d'unir ceux qui possèdent cette foi nouvelle, que j'ai organisé la section d'« Art Urbain » du Salon d'Automne. Et c'est par l'application de toute la science moderne aux besoins de toute la vie moderne que je compte voir naître de l'effort collectif l'art correspondant exactement à l'expression et aux besoins de notre époque.

L'an dernier, l'Art Urbain naissant avait tenté comme point de départ démonstratif, d'envisager les problèmes généraux concernant les besoins de la cité contemporaine.

Le gros œuvre avait été la conception et la réalisation panoramique d'une ville, logique en son édification et en sa circulation.

Le reste de la section ne comprenait que la présentation de détails, parfois très tendancieux, et d'efforts souvent isolés mais manquant de cohésion; ce qui était inévitable dans un groupe nouvellement constitué.

Cette année, au contraire, après plusieurs mois d'études, grâce à l'acceptation par un plus grand nombre, de cette discipline nécessaire à la parfaite cohésion, le choix des problèmes plus justement approprié à l'emploi des éléments groupés, mieux adaptés aux besoins pratiques et aux nécessités du lieu où



EBERL

se passera l'exposition, l'Art Urbain présente au Salon d'Automne trois groupes régis chacun par un maître d'œuvres.

1° — Etude de la transformation de la rotonde d'entrée de l'Avenue Victor-Emmanuel III en rotonde de Parc.

2° — Etude de la décoration du rez-de-chaussée d'une rue; présentation des boutiques; aménagements et étalages.

3° — Etude de la construction et de l'aménagement des auberges et hôtellerie.



GÖERG



Olga SACHAROFF

ries nécessaires au relais du réseau touristique français.

1° — Le projet adopté pour la transformation de la Rotonde en Parc, est l'œuvre de l'architecte **Rob Mallet-Stevens**.

Le grand cycle est coupé par deux allées transversales, ce qui les divise en quatre triangles réguliers formant pelouse. Aux angles de la base desdits triangles, s'élèveront huit socles architecturaux couronnés de fleurs et décorés chacun de trois bas-reliefs.

Les 21 bas-reliefs ainsi obtenus, et représentant chacun « une heure » transforment la Rotonde en un vaste cadran décoratif. Les bas-reliefs sont dûs, selon l'ordre des heures, aux sculpteurs : Do Canto, Chassaing, Lamourdedieu, Leyritz, Anne Decrey, Suzanne de Gourmont, Fougère, Céline Lepage, Christophe Walbaum, Dreyfus-Stern, France Raphaël, Hubert Yencesse, Simone Tallichet, Vuilleurmier.

Entre les socles s'érigeront quatre fontaines dûes à la collaboration de : Raoul Lamourdedieu, Bourgeois, Leyritz, Gorska, Lednika et Yencesse.

A l'entrée, un vestiaire qui enfin sera autre chose qu'un vague rayonnage, déshonorant pour lui-même et les œuvres voisines, sera l'œuvre de Sauvage.

Au fond, le monument à Debussy, prévu pour un Parc sera présenté par les frères Martel en collaboration avec l'architecte Burkhalter.

Entouré de huit bancs dessinés par Francis Jourdain (et utilisables), sur le centre, dominant le tout, au faite d'une courte colonne, un oiseau de Pompon reposera son vol.

Et partout, de grands chysanthèmes jaunes et roux, que Truffault dispensera sans compter.

2° — La rue comptera 10 magasins et des portes, on y verra des bijoux, du charbon, des jouets, des chaussures, des pots, des livres, des chemises, des parfums.

Les projets sont de Abraham, Rigault, Nathan, Siclis, Ojo Bourgeois, Francis Jourdain, Kamenka, Mallet-Stevens, Guévrekian, Herbst, Valensi.

Ces projets sont en collaboration avec : Leyritz, Lamourdedieu, Temporal, Jea-

nes, Wegener, Barrière, Réno Hassenberg etc. etc...

Ils deviennent trop pour les nommer tous ici.

3° — Etude pour la construction et l'aménagement des auberges et des hôtelleries du réseau touristique français.

De cette partie du programme, j'ai personnellement conservé la direction, car le comité du Salon d'Automne m'ayant confié l'installation de la section gastronomique régionaliste j'en profitais pour obtenir des réalisations non de présentation mais d'utilisation pratiques et d'usage immédiat.

A côté des maquettes d'auberge-relais d'Agache, de Benoît, de Bourgeois, de Kamenka, de Karentino, de Siclis, de Mallet-Stevens, de Jeanneret, de Périllard du Palace Babylonien, Loos, se dresseront les réalisations de : Francis Jourdain, Madame Gauchet-Guilleré, de Djo Bourgeois et les cuisines de Cubain.

On cuira sur les fourneaux, on mangera dans des milliers d'assiettes, on boira dans des verres dessinés par des artistes du Salon d'Automne et édités par des éditeurs intelligents comme Géo Rouard, Laguillonie, Le Louvre, la Place Clichy, les Constructeurs réunis, etc, etc...

C'est le plus gros effort et la plus complète réalisation de collaboration obtenue en matière d'art jusqu'à ce jour.

Artistes et éditeurs n'ont jamais eu une telle occasion de collaborer bénévolement pour leur bien et leur bonne discipline réciproque. Jamais ils ne furent unis si complètement sous les ordres de maîtres-d'œuvre utilisant leur savoir et leur puissance d'argent.

L'Art Urbain est avant toutes choses un retour à la discipline intellectuelle, une compréhension plus complète de l'ordre nouveau dans lequel la civilisa-



O. ZADKINE

tion s'engage et d'où doit naître une expression et un besoin d'art entièrement renouvelés.

Aujourd'hui ce n'est plus en fonction du matériau, ni pour le caprice d'un individu qu'il faut œuvrer; mais en fonction des besoins de la ville et de ses rapports avec les villes avoisinantes.

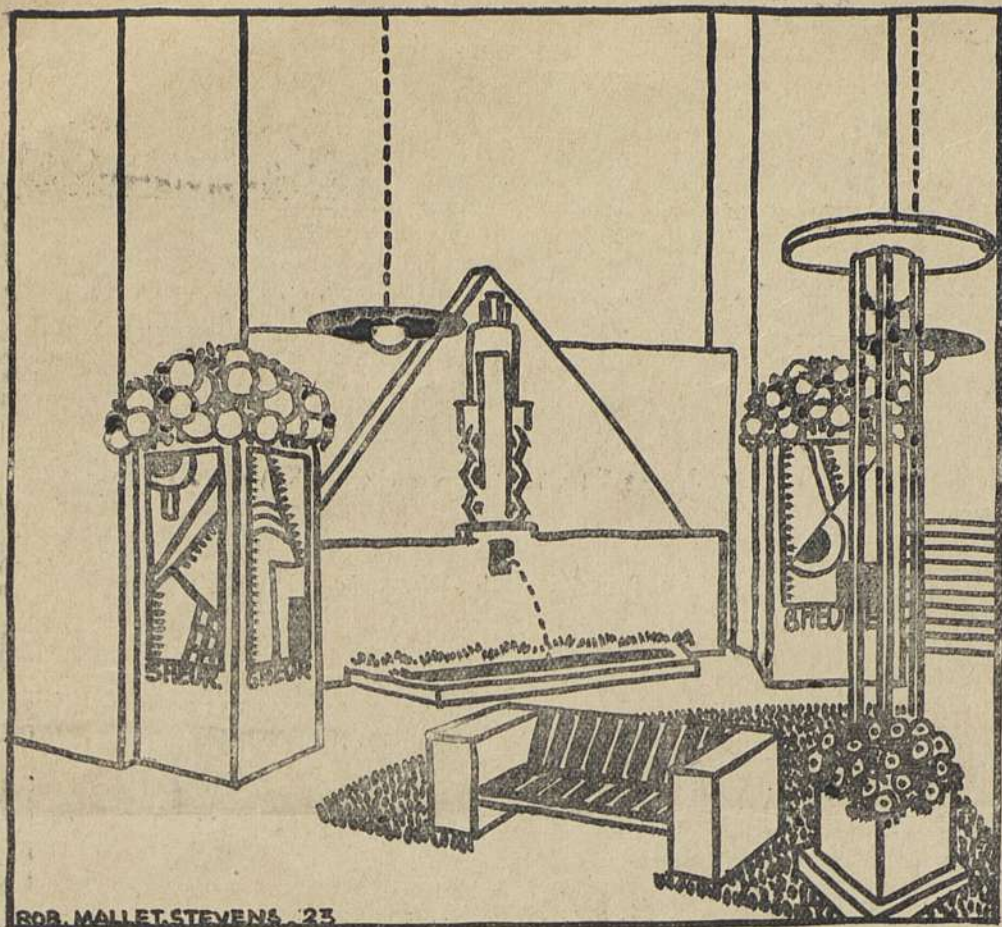
Voilà pourquoi : l'Art Urbain.

Ce n'est pas un groupe. Ce n'est pas une Société. C'est un mouvement auquel je convie tous les hommes de bonne volonté.

Marcel TEMPORAL.



HEBERT-STEVENS



Rob MALLEL-STEVENS

L'ARCHITECTURE au Salon d'Automne

par ROB MALLET-STEVENS

La première Exposition de maquettes d'architecture moderne que nous avons organisée au printemps dernier, a porté ses fruits. Les architectes, ne craignant plus l'indifférence du public, savent maintenant que celui-ci regarde avec intérêt leurs envois et prend plaisir à suivre leurs travaux. Aussi à ce Salon d'Automne voyons-nous un grand nombre d'œuvres exposées, œuvres généralement d'une belle qualité.

Aidé de projets dessinés et de maquettes figurant différents édifices, le groupe de l'Art Urbain, sous la généreuse direction de Temporal, avait demandé à ses membres d'étudier plus spécialement des constructions destinées à l'industrie hôtelière : relais automobiles, auberges, hôtels. La France ne connaît malheureusement que deux catégories d'hôtels : les Palaces parfaitement installés, mais où la moindre chambre coûte 150 francs; et les auberges à 3 fr. la nuit. L'hôtel moyen, propre, clair, sans luxe inutile, où l'on peut loger pour un prix modique, est l'exception. Il faut créer en masse de ces hôtels, si on ne veut pas voir disparaître le tourisme chez nous. Nous voyons avec satisfaction que plusieurs architectes ont reproduit en miniature ces auberges honnêtes et confortables destinés à s'élever le long de nos routes; leurs maquettes ne sont pas seulement charmantes à voir, il faut se les imaginer en vraie grandeur et placées dans les beaux sites qui font la gloire de notre pays.

Un autre programme aurait été soumis aux architectes : construire des boutiques réelles pour former une rue mo-

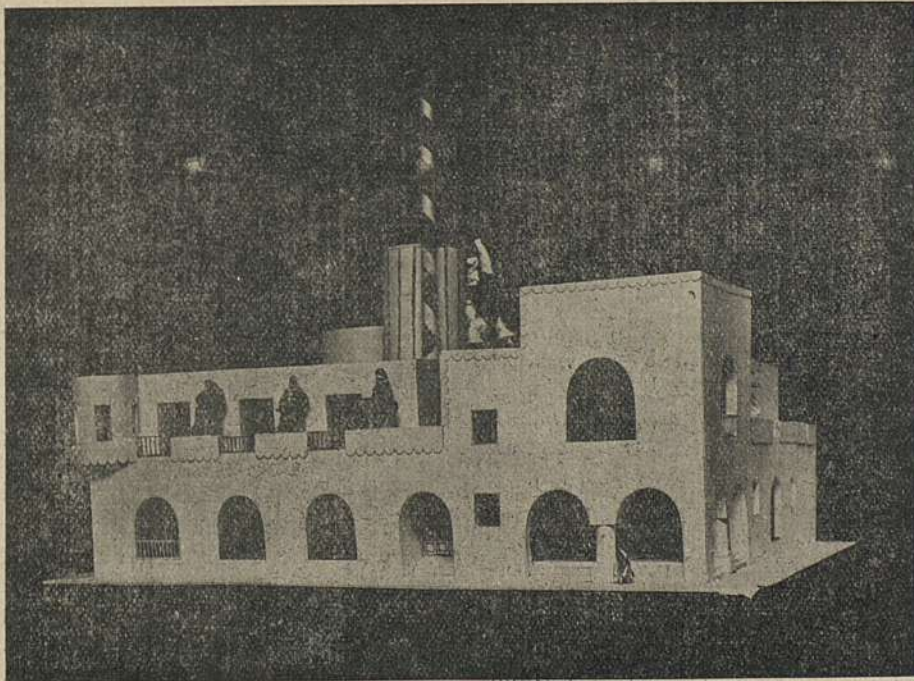
derne, en s'assurant la collaboration de peintres, de sculpteurs, de serruriers, de verriers. Abraham, Bourgeois, Guevrekian, Herbst, Francis Jourdain, Lamourdedieu, Rob Mallet-Stevens, Rigault, Siclis, Temporal, ont répondu à cet appel. La plupart de ces magasins sont largement traités; fini le temps des petites moulures, des minuscules saillies, de tous ces ornements vains; l'architecture moderne est grande. La tendance générale réunit la simplicité, le calme

plastique et l'imagination. Il serait à souhaiter qu'une rue de Paris fut confiée à une pléiade d'architectes désireux de créer « neuf »; nous aurions en permanence une voie gaie et belle.

Afin de lier et de mêler intimement les recherches et les travaux des artistes, le Comité du Salon d'Automne aurait décidé cette année de réserver toute la rotonde d'entrée du Grand Palais à la section de l'Art Urbain. Coordonner les efforts des architectes, sculpteurs, menuisiers, à l'effort de créer un ensemble où chacun peut garder sa personnalité tout en se pliant à une discipline indispensable. J'ai eu le grand honneur de me voir confier la direction de cet ensemble. Dix neuf sculpteurs, cinq architectes, ont travaillé en liaison étroite pour mener à bien cette tâche, chacun apportant sa pierre à l'édifice commun. C'est, je crois, la première fois qu'une trentaine d'artistes forment un bloc homogène pour composer une même œuvre. Qu'on ne vienne pas nous dire que les artistes sont incapables d'une collaboration, que chacun « tire » à lui et tente d'étouffer son voisin; les artistes réunis sous la coupole du Salon d'Automne sont une preuve vivante du contraire, tous leurs efforts réunis en un faisceau magnifique pour créer. Cette association d'artistes, absolument indépendants, aux tendances si diverses, à elle seule a droit à notre admiration; mais en analysant l'œuvre de chacun, on rencontre les morceaux excellents dont les caractéristiques peuvent se résumer en trois mots : puissance, sensibilité, originalité. Cinq fontaines monumentales, vingt-quatre grands bas-reliefs représentant les vingt-quatre heures du jour, des bancs harmonieux, des fleurs éblouissantes sont la terre de ce vaste ensemble : un coin de parc.

Deux grandes leçons se dégagent de l'exposition des architectes du Salon d'Automne. D'abord, le style nouveau prend sa place et s'étend, ce style de blocs, dont ici-même j'avais prédit l'heureux développement; ensuite, l'admirable faculté de coordination des talents habituellement éparpillés. L'architecture est neuve, les hommes qui la conçoivent sont unis. Avec de telles qualités l'Art Architectural reprendra bientôt tous ses droits. Il est en route pour faire fortune.

ROB MALLET-STEVENS.



Jean MARINI

MUSIQUE POÉSIE-DANSE

LES BALLETS SUEDOIS

Pourquoi

j'ai «monté»

LA CRÉATION DU MONDE

par

ROLF DE MARE

Comme je l'ai déjà écrit ailleurs, qu'est-ce donc un ballet, sinon l'association pour un résultat unique de la chorégraphie, de la peinture, de la musique et de la poésie; aboutissement synthétique des arts les plus divers. Et voilà pourquoi il est permis d'espérer tout du Ballet moderne, association d'esprits. Lorsqu'on songe que pour un but final, quatre intelligences des plus audacieuses se sont unies, il faut être reconnaissant au Ballet de permettre pareille entente.

« La Création du Monde » est une œuvre d'une homogénéité parfaite, et pourtant on y trouve la formule type, l'expression de l'art particulier à chacun des créateurs.

Blaise Cendrars, le jeune écrivain dont l'esprit incisif et la haute érudition ne sont plus à redire, Blaise Cendrars qui est un de ceux qui possèdent le mieux l'art si spécial et si subtil des nègres (voir son admirable Anthologie) m'a offert un thème de Ballet qui ne pouvait manquer de me séduire. Je n'irai pas dire ici ce qu'est exactement « la Création du Monde », mais il n'est point difficile d'imaginer comment Cendrars a pu traiter un sujet si fertile.

Fernand Léger, dont l'autorité grandit chaque jour, incontestée, dans les milieux internationaux de peinture moderne, a conçu et réalisé en parfaite union d'idées avec Cendrars des décors où sa personnalité éclate plus en progrès que jamais.

Ses idoles nègres, ses masques, ses costumes, et la couleur distribuée dans les décors, prouve avec « Skating-Ring » sur le poème de Canudo et la musique de Arthur Honegger, combien le théâtre pourrait gagner à acquérir définitivement Léger.

C'est Darius Milhaud qui a écrit la partition de « La Création du Monde ». Darius Milhaud représente à l'heure actuelle le mouvement musical moderne le plus vivant et aussi le plus sobre. Dans la musique contemporaine, il occupe déjà une place qui effraie les pontifes. Et comme Darius Milhaud n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin, il sera bientôt un des chefs incontestés des groupements de la musique de demain. On se rappelle l'admirable composition musicale de « L'Homme et son Désir » et dans la « Création du Monde », Darius Milhaud, à mon sens,

a surpassé toutes ses œuvres précédentes.

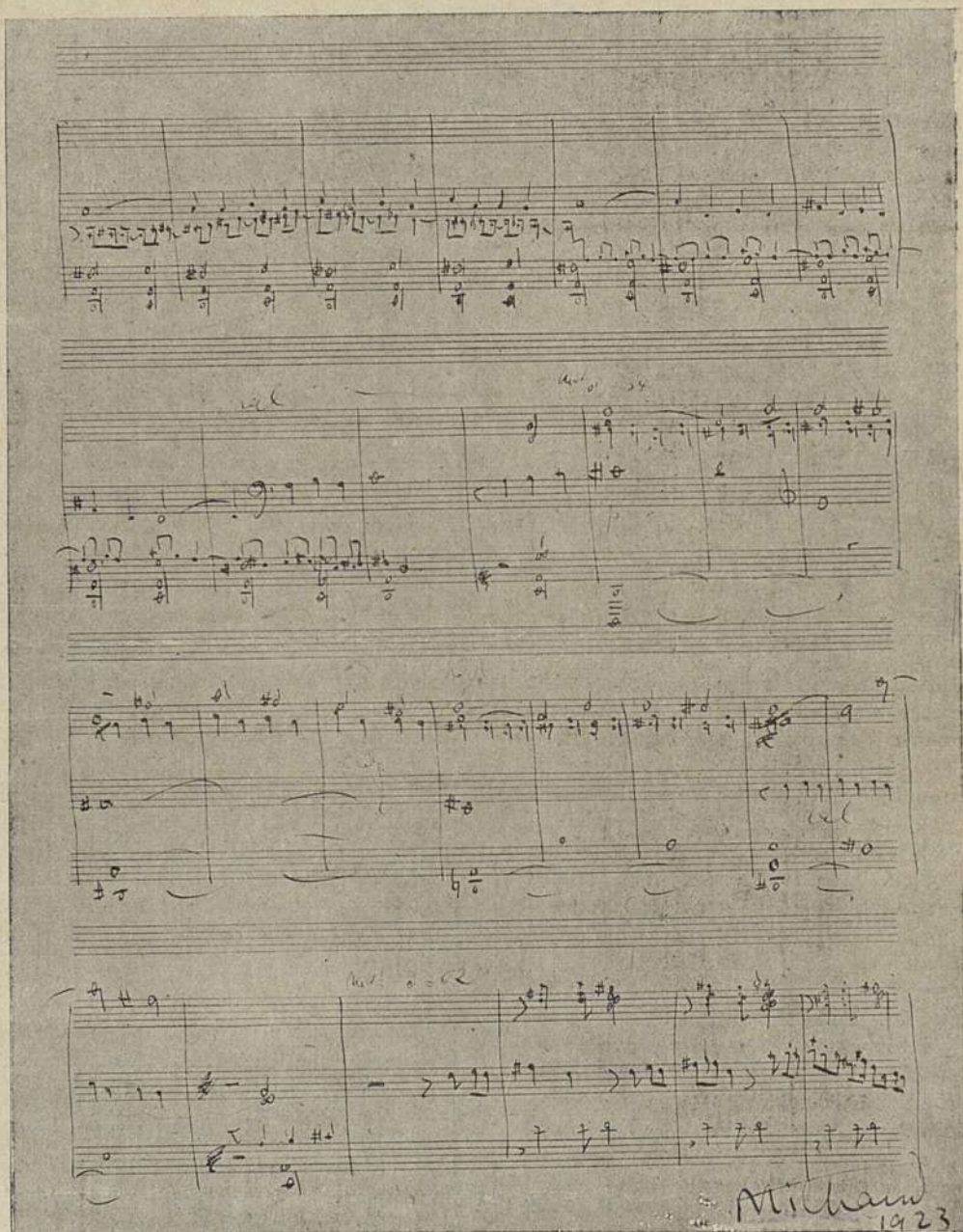
Je ne vous parlerai pas de Jean Borlin, chorégraphe de ce Ballet. Ici même en ont été faits les plus grands éloges, et je n'ai rien à ajouter à des plumes plus autorisées que la mienne.

Quatre hommes de la valeur de Milhaud, Cendrars, Léger et Borlin, réunis pour créer une œuvre; comment dire après cela que le Ballet, synthèse des arts les plus divers, n'est pas la plus pure, la plus complète expression de l'état d'âme moderne ?

ROLF de MARE.

La Création du Monde

Une Page Musicale Autographe



Darius MILHAUD

LE SEPTIÈME ART ET LES INTELLECTUELS

AU SALON D'AUTOMNE

le 21 Novembre et le 5 Décembre

SALON ANNUEL du FILM

3^e ANNÉE

Commentaires et Projections
fragmentaires

des plus beaux Films de l'Année

organisés par le

Club des Amis du Septième Art

RONDE

PAR
ANDRÉ SPIRE

Chauve-souris,
Chauve-souris,
Pourquoi voles-tu en plein midi ?

Petite-fille m'avait cueillie,
J'ai poussé un petit cri.
Ses doigts ont peur.
Je tombe,
Je fuis,
Chauve-souris en plein midi,
Sur mes ailes qui volent sans bruit,
Sur mes ailes couleur de nuit.

Voyez mes ailes.....

Voyez mes ailes,
Mes-de-moi-zailles.

André SPIRE.

LA MORTE

PAR
FERNAND DIVOIRE

J'étais au théâtre. On jouait *La Duègne*. Œuvrette « charmante » On y a dépensé bien de l'ingéniosité.

Vous rappelez-vous, Canudo, un petit singe que nous avons connu ? Il s'appelait Mitzi. Il était charmant. On le soignait avec ingéniosité, au milieu de jolies fourrures.

Je pense à notre art.

Vais-je dire que la foi est morte ?
Vais-je écrire un grand article criard ?

Ce ne serait pas assez charmant, pas assez ingénieux, pas joli.

Regardons vendre.

Fernand DIVOIRE.



Nathalie GONTCHAROWA

FANFARES DE CHASSE (1)

Transcription mélodique pour une seule voix
des 7 poèmes trigrammés

par CANUDO

1. — Le REVEIL

Debout, les chasseurs ! Le soleil est sorti
de sa mousseline de nuages,
Sept épées d'or vous percent le visage.
Sept piques d'argent vous chassent du lit.

2. — LA SORTIE DES CHIENS

Courez, les chiens ! où l'homme veut.
Féroces plus qu'il ne le peut.
Servez, serveurs de l'homme dieu.

3. — LE SANGLIER

Voici la Force. On luttera.
On ne la vainc qu'en la brisant.
Elle est à qui la détruira.

4. — LE RENARD

Voici la Ruse. Il faut la prendre.
Flattons ses tours. C'est notre piège.
Elle viendra, souple, s'y rendre.

7. — LE REPOS

Le sommeil est sur nous plus dur que ne le fut le soleil.
Le cerf pleure en mourant, comme le cygne chante.

La mort que nous donnons lève un large murmure et nous hante.
Mais la plainte des bois berce notre sommeil.

Nous sommes las. Demain ? Demain, nous recommencerons
à guetter, à tuer. Pourquoi ? Qui sait ?... Dormons.

5. — LA MARCHÉ DE LA VENERIE

Le Bois nous enveloppe de ses bruits.
Nos pas sont comme un soupir des feuillages.
Nous sommes les humains d'un seul langage.
Nous sommes les humains d'un seul pays.

Car nous cherchons partout, depuis toujours,
des formes à briser. La mort nous lie.
Contre le mouvement qui vole ou court,
dressons le guet-apens de notre vie.

6. — L'HALLALI SUR PIED

Oh là, les chiens ! Accourez, les chasseurs !
Oh là, les chiens ! La bête pantelante
resplendit de son sang, presque mourante.
Hardis ! Un dernier coup, pour son bonheur.

CANUDO.

(1) Voir les « Poèmes Trigrammés » dans notre n° 6-7.

LES ŒUVRES
PAR LEURS AUTEURS

Le bon Apôtre

par Philippe SOUPAULT

J'ai voulu écrire un roman. Je suis naturellement obligé de préciser. J'appelle roman une étude de caractère. Somme toute, l'anecdote importe peu. Il s'agit de voir un homme (ou plusieurs) « sous toutes ses coutures ».

Le caractère du *Bon Apôtre* : résumé de mon livre. Il y a beaucoup de défaillance dans cet ouvrage. D'abord il est trop court (les lecteurs ne sont peut être pas de mon avis). Pour bien faire, c'est-à-dire pour étudier à fond Jean X..., mon héros, il était nécessaire de lui consacrer deux volumes.

Seconde critique. En voulant « faire comprendre » au public, j'ai l'impression que j'ai faussé le mécanisme du roman. Pour être vrai il ne faut pas être trop clair.

Puis (je suis peut être mauvais juge) ce roman est à mon avis trop bien écrit. (Les critiques ne sont pas de mon avis si je juge d'après leurs louanges ou leurs blâmes.) Il ne faut pas « bien écrire ». Cela ne signifie rien. Il faut écrire directement comme l'on pense. La langue française est une langue d'une précision et d'une sécheresse inutiles.

Pour exprimer une idée il n'y a qu'un seul accord de mots. Je pense en ce moment que Molière s'est moqué de la

précision de la langue avec sa « Marquise, d'amour vos beaux yeux me font mourir... etc. » Ecrire bien c'est faire de l'algèbre. Je suis très coupable à cet égard.

Voici mes principaux péchés.

Je m'excuse. Ce qui me semble convenable et même estimable dans ce roman c'est que j'ai pu éclairer un personnage par une suite d'actions et non une action par une série de personnages. Mais ce dont je suis le plus fier, je vous l'avoue, c'est que mon livre a déplu à presque tous les vieillards et a été goûté des gens jeunes et des jeunes gens.

Et cependant c'est un livre compliqué et aride. Le subjectivisme ! Je n'ai pas su apporter de solution. Il fallait continuer l'expérience et suivre le **Bon Apôtre** au Canada. Je suis puni d'ailleurs. Quelquefois je m'interroge avec angoisse. Qu'est devenu Jean X... ? Et pendant des insomnies je cherche, j'essaie de retrouver des traces.

Mais tout est perdu.

Philippe SOUPAULT.

Un Théâtre de Foire

par HENRI STRENTZ

Avec le NOUVEAU THEATRE DE HANS PIPP, publié comme le précédent THEATRE DE HANS PIPP dans la collection du parfait éditeur Edgar Malfère, se termine la série des dix pièces composant la première expression esthétique du curieux personnage dont j'ai essayé de décrire l'histoire.

A l'image du vieux jeu de gobelets de la place publique, ces pièces qui ont, prises à part, une unité propre, forment de plus, en raison de leurs nombreuses correspondances, un spectacle complet. Aussi, ce théâtre démontable prend-il, à être considéré dans son ensemble, un aspect nouveau. Son auteur s'est inspiré de l'exemple du théâtre de Clara Gazul et de Thomas Graindorge, et s'est plu, en outre, à évoquer quelques vérités éternelles à cadres modernes sur des tréteaux forains. Le Théâtre de la Foire du XVIII^e siècle fut son guide. Quant à ses autres intentions, elles se dévoileront au fur et à mesure que paraîtront et les **CONTES DE HANS PIPP** et les **POESIES DE HANS PIPP**.

Son but principal est, disons-le tout de suite, de plaider en faveur du devoir qui s'impose à tout littérateur de se réaliser, à côté de son œuvre directe, en fonction de son « double » afin de s'exprimer **COMPLETEMENT**. Son côté face, puis son côté pile. **HOMO DUPLEX** sera donc l'enseigne du clown à verve faubourienne qui m'a révélé ce spectacle funambulesque. Il n'est peut-être pas superflu de rappeler que plusieurs des pièces de ce théâtre furent insérées dans des revues à partir de 1911.

Henri STRENTZ.



BOSSHARD

L'ART RELIGIEUX AU SALON D'AUTOMNE



Ch. BISSON

MES ROMANS

par
Maurice DEKOBRA

Le Rire dans le Brouillard...

L'humour est un peu le carré de l'hypoténuse de la critique littéraire. Qui donc le définira exactement ? Est-ce le sourire dans le regard de la Sagesse ? L'humoriste est-il un sage qui, sciemment, détruit nos illusions après avoir anéanti les siennes et qui, pour nous prouver la relativité de toutes choses, attriste notre gaieté et égaye notre tristesse ?

J'ai pensé qu'au lieu de décrire l'humour il valait mieux en présenter les virtuoses, c'est-à-dire une pléiade d'écrivains anglais et américains qui ont nom : Jerome K. Jerome, Israël Zangwill, Stephen Leacock, Pett Ridge, J. M. Barrie, etc...

Minuit... Place Pigalle.

C'est un petit roman. Ce sont des feuillets écrits au vent de la nuit, dans l'aube blafarde du boulevard de Clichy. Certains romanciers affectionnent les héros nobles et les héroïnes titrées. Je me suis contenté du vieux maître d'hôtel d'un cabaret où l'on soupe. Son aventure, en somme, n'est pas très drôle, ni marquée au coin d'un romantisme exacerbé. Mais ne vivons-nous pas dans une époque où Don Quichotte se ferait conduire à l'infirmerie du Dépôt, où Charlotte eut choisi Werther dans les petites annonces de la *Vie Parisienne* et où Philippe Darblay, maître de forges, eut vaincu la résistance de Claire de Beaulieu en lui montrant une liasse de Bons de la Défense Nationale ?

Maurice DEKOBRA.

C.A.S.A.

Club des Amis du Septième Art

GAZETTE DES SEPT ARTS

ET

CINÉA

— 0 —

DEMANDEZ

LES RENSEIGNEMENTS

ET LES AVANTAGES DE NOS

ABONNEMENTS CUMULATIFS

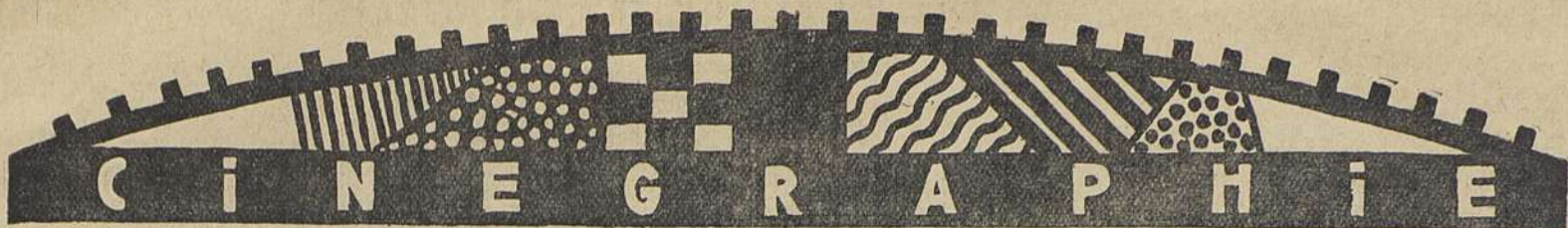
AU

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

12, Rue du 4-Septembre

PARIS 2^e

Téléphone : Central 20-68



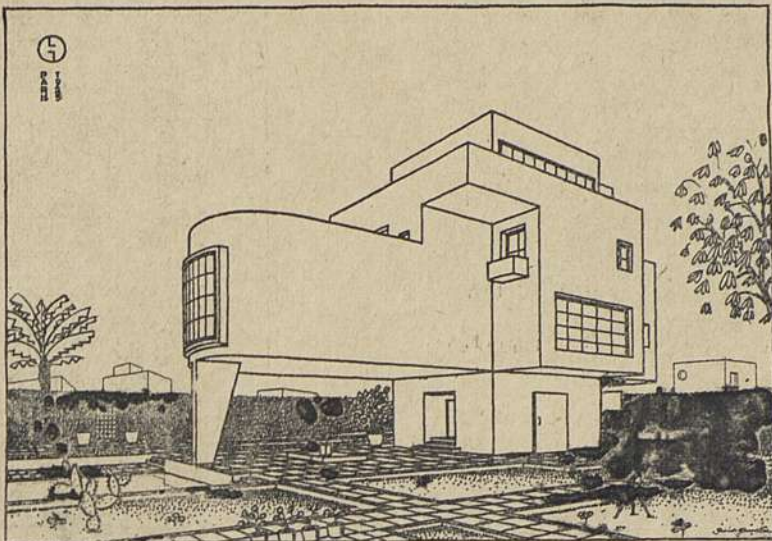
Le Cinéma au Salon d'Automne

par LÉON MOUSSINAC

« Les inventions modernes semblent nées de la participation du grand nombre à toutes les jouissances.

« ... Aucun progrès ne doit étonner ; et si l'on me disait qu'après le métier Jacquart marchant par la vapeur et l'électricité, après la machine qui sculpte et qui coud, on a trouvé une mécanique qui peint, je n'en serais pas surpris et j'y applaudirais, car cette machine aurait toujours besoin d'une âme pour l'animer, second moteur aussi indispensable que celui qui se développe sous l'action du combustible enflammé. »
Cte de Laborde, de l'Union des Arts et de l'Industrie, 1856.

Jamais, peut-être, depuis que le cinéma est né, nous ne nous sommes trouvés en présence d'une production de films aussi pauvre, aussi révoltante même qu'aujourd'hui. A l'heure précisément choisie par les éditeurs pour mener une surenchère de publicité à coup « d'Art » et de « chef-d'œuvre » ! La crise chronique — maladie infantile du cinéma ? — s'aggrave toujours davantage. Le public lui-même, j'entends la grande majorité sympathisante, est refoulé par cette offensive de bêtise et de vulgarité. Enquêtes, et mieux, doléances des directeurs de salle, le prouvent surabondamment. On ne parle que d'intérêts à coordonner, de congrès où étudier ces problèmes. Or, certains intérêts sont actuellement inconciliables et on ne considère les autres problèmes de production cinématographique que sous un angle commercial incomplet, ici, comme dans les arts appliqués notamment, la valeur commerciale de l'œuvre dépendant pour les 7/10 de sa valeur artistique. C'est ce que les marchands, pour



G. GUEVREKIAN

la plupart, se refusent à comprendre. Tout de même, après avoir dit d'abord crise de quantité (Amérique-Allemagne, etc.), ils ouvrent aujourd'hui : crise de qualité.

Si les marchands veulent rendre au cinéma une part de sa prospérité légitime, il faut donc — sous peine de mort après une plus ou moins longue agonie — qu'ils acceptent la nécessité d'une esthétique cinégraphique. Bon gré ou malgré. Tant qu'on n'aura pas mis un peu d'ordre dans cette confusion inouïe, opéré un premier classement des idées, adopté certains principes, le profit commercial, dans le régime actuel, ne sera jamais en progression constante, la clientèle de l'écran (sic) étant réduite à la masse fixe de ceux qui vont encore au cinéma pour le cinéma, comme on va au café, et au même, par habitude. Pour avoir voulu ignorer certaines vérités psychologiques et économiques élémentaires, les maîtres du cinéma, voient leurs affaires végéter ou périr à l'heure où précisément elles devraient avoir déjà pris un essor considérable. Je crains bien pourtant, que le sentiment d'insécurité présente, dans tous les domaines,

en raison même du développement des actionnaires capitalistes, n'empêche l'industrie et le commerce cinématographiques de consentir aux sacrifices provisoires indispensables pour réserver le profit de demain. Par lui, le problème du cinéma, s'identifie, qu'on le veuille ou non, au problème social lui-même.

Renonçant, hélas, cette année, à confirmer, grâce aux projections du Salon d'automne, la beauté de certains films récents, à cause de l'insuffisance générale même de ces films, on a justement pensé qu'il serait plus utile d'éclaircir quelques points d'esthétique cinégraphique en procédant à un essai de classification des styles et des masques. Comme le théâtre, la littérature, la peinture, la musique, et bien d'autres choses pires, ont envahi le cinéma dès la première heure, il semble nécessaire de démêler et de fixer ces influences, aussi bien que leur valeur active ou néfaste. Les exemples ont été choisis parmi les œuvres les plus significatives, sinon toujours les plus réussies.

Si les essais, de rythmes ont retenu l'attention, c'est que leur importance reste décisive. Je veux rappeler d'ailleurs, à ce sujet, que certaines distinctions organiques sont indispensables, le rythme général du film étant obtenu par la combinaison de deux rythmes très différents, dont la complexité peut d'ailleurs varier à l'infini : 1° le rythme intérieur des images, obtenu par la représentation (décors, costumes, éclairages, objectifs, angles de prise de vues) et l'interprétation ; 2° le rythme extérieur des images, obtenu par le découpage, autrement dit par la valeur en durée, mathématique ou sentimentale, donnée à chaque image, par rapport aux images qui la précèdent et à celles qui la suivent. D'où les essais de mesure de Gance dans la Roue, d'Epstein dans l'Auberge Rouge et Cœur Fidèle.

Il n'a pas été négligé non plus de donner un aperçu du rôle considérable que le cinéma joue dans le domaine des investigations scientifiques de l'enseignement et des sports. On découvre, cette fois, des éléments qui peuvent en outre contribuer à la révélation plastique ou rythmique du Septième Art, tellement



KVAPIL

la richesse de celui-ci emprunte à la vie saisie au cœur de la cellule, aussi bien qu'au cœur des grands phénomènes cosmiques.

Pour ce qui est des **masques**, nous tenons seulement de découvrir parmi les plus représentatifs, les éléments capables de constituer peu à peu la construction, involontaire souvent, de la psychologie moderne. J'entends que l'objectif par son grossissement et le mécanisme de l'appareil cinématographique maître des plus extrêmes complexités de la vie moderne, peuvent, seuls, nous révéler les réalités du génie moderne en formation, disons de l'âme et de son romantisme nouveau.

Léon MOUSSINAC.

SUR LE FILM TIRÉ DE MON ROMAN **Les Arènes sanglantes**

par

V. BLASCO-IBANEZ

Deux reproductions cinématographiques ont été faites de mon roman « Arènes Sanglantes ».

La première se tourna en Espagne et sous ma direction, en 1916 et les scènes en furent prises en plein air sur les lieux mêmes qui servent de décor à mon roman. Un jeune acteur, vigoureux et agile qui a été un peu toréador amateur tint le grand premier rôle : Juan Gallardo. Les scènes de corrida qui figurent dans le film étaient authentiques, sans aucun truc professionnel. L'acteur entra véritablement dans la peau de son personnage et jusqu'à la scène finale, lorsqu'il meurt au milieu de la place risqua sa vie afin de filmer ce moment avec la plus grande exactitude. De plus j'ai obtenu que pour la première fois le gouvernement espagnol donnât la permission de cinématographier des scènes dans l'intérieur du merveilleux palais de l'Alhambra.

Cette première reproduction des « Arènes Sanglantes » était présentée en France et dans les Colonies françaises par la maison Gaumont. On en vendit des copies dans presque tous les pays du monde. Je dis « presque tous » parce qu'il y en avait deux où il était impossible de projeter ce film : L'Angleterre et les Etats-Unis.

Les films étrangers pénétrèrent difficilement aux Etats-Unis. La production énorme de ce pays n'admet pas de rivalité commerciale. Ensuite, ce film était peut-être trop réaliste, trop ardent et vrai « trop latin » en un mot. En Angleterre et aux Etats-Unis où la Société protectrice des animaux exerce une action aussi puissante que celle du gouvernement, cette œuvre cinématographique, où il y a trop de vérité, d'exactitude et de couleur, ne pouvait pas avoir de succès.

D'autre part mon roman « Blood and Sand » (Arènes Sanglantes) s'est beaucoup répandu dans les pays où l'on parle anglais; les éditions en sont très nombreuses en Angleterre et aux Etats-Unis. Une entreprise théâtrale très importante de New-York fit une œuvre dramatique tirée de ce roman. Pendant deux ans, la comédie « Blood and Sand » a été représentée dans les théâtres de New-York, de Londres et autres villes très importantes.

Cette œuvre dramatique a servi à ce que l'Art cinématographique recherchât de nouveau mon roman. C'est l'importante maison des Etats-Unis Famous-

Player qui a pensé à filmer « Blood and Sand » pour la deuxième fois.

La première condition de notre contrat, avec Famous-Player, était l'abandon du négatif du premier film « d'Arènes Sanglantes ». Cela me parut naturel et logique. Sans aucun doute ils voulaient dans la seconde version cinématographique de mon œuvre, employer toutes les scènes que j'avais prises en Espagne, en plein air; les foules dans les places de taureaux, les opérations préliminaires des corridas, etc.

Mais grande fut ma stupéfaction, lorsque le directeur de la Famous Player, après m'avoir entendu, dit simplement :

— Si nous voulons le négatif, c'est pour le détruire, afin qu'il disparaisse, comme s'il n'avait jamais existé.

Je considérai comme nécessaire de protester contre cette décision.

— Où avez-vous, aux Etats-Unis, des places de taureaux pour les utiliser dans vos films ?

— Nous n'en avons pas, me répondit l'Américain, mais nous nous tirerons d'affaire en en construisant une.

Et, devant cette énergique décision, je n'ai pas voulu continuer à demander où ils avaient des paysages d'Espagne. J'ai parcouru presque tous les Etats-Unis et je sais bien que du côté de la Californie il y a des paysages exactement pareils à ceux de Valence et d'Andalousie. Et puis il est dangereux de discuter avec ces hommes qui ont de la volonté et de l'argent pour réaliser tout ce qui leur passe par la tête. Il était bien capable de me dire aussi que s'il n'avait pas les paysages nécessaires, il les « construirait ». Nous qui avons été à « Hollywood » la ville Caméléon de la cinématographie, nous savons quel miracle inouï on peut faire là-bas.

Je n'ai pas encore vu que le second film « d'Arènes Sanglantes » parce qu'il n'a pas encore été présenté en Europe et qu'on l'a fait aux Etats-Unis bien après mon départ. Mais j'ai reçu de nombreuses photographies de l'œuvre réalisée par Famous Player et me voilà convaincu que son directeur ne se vantait pas en vain en affirmant qu'il construirait là-bas tout ce qui leur ferait défaut. Des artistes envoyés par lui après avoir voyagé en Espagne pour prendre des notes et faire des esquisses, ont reproduit en Amérique la vie espagnole qui se déroule autour des corridas.

Ils ont entièrement construit une place de taureaux, semblable à celles d'Espagne et sous la direction de quelques personnes entendues, ils ont improvisé tout ce qui est nécessaire pour représenter mon roman d'une façon plastique sans qu'il perdît de sa couleur locale ou de son authenticité. Rodolfo Valentino se fit connaître dans « Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » y obtint son premier succès en interprétant un personnage de race espagnole. C'est également lui qui a interprété le second film des « Arènes Sanglantes ».

Après avoir vu la documentation graphique envoyée par la Famous Player, j'ai la certitude que mon œuvre n'a pas perdu de son intérêt ni de son intensité dramatique tout en étant interprétée cinématographiquement, si loin du pays où se déroule l'action. Les puissants moyens dont disposent les grandes maisons de la Cinématographie américaine, peuvent obtenir le prodigieux résultat de ressusciter l'ambiance, passant par dessus les obstacles que forment le temps et la distance.

V. BLASCO-IBANEZ.



Maurice SAVIN



CHERIANNE

Les hauts et les bas-reliefs de la Vie artistique

Sous ce titre, nous publions des nouvelles artistiques, musicales, littéraires, etc.... Volontairement, nous donnons ces informations pêle-mêle, sans les classer selon les différents arts. Chaque artiste, en cherchant ce qui concerne son art, se trouvera ainsi renseigné sur les autres.

Philippe Soupault vient de faire paraître son second roman *A la dérive*. La jeune maîtrise de cet écrivain, un des rares qui se détachent résolument de la masse amorphe et bruyante qui se désigne d'elle-même « d'avant-garde », nous fait espérer une œuvre d'importance.

Un autre écrivain de la jeune génération et de trempe solide, Marcel Sauvage, dirigera, dès les débuts du printemps, une revue coopérative de combat et de construction : *Parti-Pris*.

A la *Galerie « l'Effort Moderne »* de Léonce Rosenberg : Exposition des Architectes du

sous les auspices de l'Association des Ecrivains combattants. C'est l'éditeur Edgar Malfère qui en assure l'édition. A signaler que la plupart des éditeurs parisiens avaient refusé ce recueil, qui est plus qu'un hommage aux écrivains tués. Mais quels sont les éditeurs parisiens qui ont fait leur devoir au front, vraiment, et jusqu'au bout?... Bravo, Malfère.

La Conférence sur le *Mysticisme de la Musique (La Musique Religion de l'Avenir)* faite par M. Canudo au Collège de France, avec audition d'exemples musicaux d'un rituel universel, va paraître dans le *Bulletin de l'Institut Général Psychologique*.

Le Congrès de la *Fédération Régionaliste Française*, organisé par « l'Art de France » s'est réuni à Reims pour étudier la question du *Régionalisme et régions libérées*, sous le patronage de la Municipalité rémoise, de l'Union rémoise des Arts décoratifs et de la Société Générale coopérative de reconstruction de Reims.



VERDILHAN-MATHIEU

n'est pas trop dissemblable du peintre à la vue affaiblie, le Titien, par exemple, peignant deux chefs-d'œuvre à quatre vingt cinq ans.

Des journalistes indiscrets ou maladroitement ironiques, ont annoncé que, après avoir été poète, tribun, aviateur et gouverneur d'une ville, Gabriel d'Annunzio, ayant enfin appris la musique, ainsi qu'il l'avait rêvé toute sa vie, allait composer une partition sur Saint-François d'Assise, *Frère-Soleil*.

Nous trouvons inqualifiable ce procédé d'ironie qui tend à profaner la silencieuse et hautaine retraite du grand poète. Espérons que quelqu'un de ses familiers soit autorisé à démentir ces nouvelles tendancieuses.

LES SEPT.

On a parlé de la candidature de M. Jérôme Tharaud. Il s'agit d'une candidature sérieuse, qui enchante tous les lettrés, et ne fait pas sourire comme l'autocandidature de... M. Francis Decroisset ! Mais si M. Jérôme Tharaud est élu, un problème se pose. Ses œuvres sont écrites et signées avec son frère Jean. Il sera seul à les représenter à l'Académie. C'est injuste. Mais ce serait injuste que les auteurs d'une œuvre commune occupassent deux fauteuils. Il serait injuste que la signature des deux écrivains sur les ouvrages fût suivie collectivement de la mention de l'Académie Française, si un seul en fait partie. Et encore plus injuste, que deux noms si parfaitement unis jusqu'ici, fussent séparés par le fait de l'Académie... Alors ?

Tenez-vous au courant de tout le mouvement artistique et théâtral parisien, en lisant chaque semaine

LA SEMAINE A PARIS

Organe du Syndicat d'Initiative
72, boulevard Sébastopol
Téléphone : ARCHIVES 55-88



Hermine DAVID

Groupe « de Styl ». Projets et maquettes par Théo Van Doesburg, C. Van Esteren, Huszar, W. Van Leusden, J.-J.-P. Oud, G. Rietveld, Mies Van der Rohe, Wils (du 15 octobre au 15 novembre).

André Favory expose aux *Galerics Druet*, des pastels, aquarelles et dessins : du lundi 22 octobre au vendredi 2 novembre.

Le 24 octobre, a eu lieu l'inauguration du Congrès International des Directeurs de Cinématographes au Conservatoire des Arts et Métiers, sous la présidence de M. Louis Lumière, Membre de l'Institut, assisté de MM. Charles Pathé et Léon Gaumont.

Chez Jacques Rodrigues-Henriques : Exposition des œuvres de Casimir Reymond, du 15 octobre au 3 novembre.

A la Galerie « l'Effort Moderne » : œuvre de Georges Braque, J. Csaky, Albert Gleizes, Juan Gris, A. Herbin, Irène Lagut, H. Laurens, Fernand Léger, Jean Metzinger, Pablo Picasso, G. Séverini, Léopold Survage, Georges Valmier.

Cette exposition, du 15 octobre au 15 novembre, est, sans contredit, la plus importante et la plus « représentative » de l'année. Elle montre un vigoureux aspect de l'œuvre d'une génération.

M. Thierry Sandre va faire paraître l'*Anthologie des Ecrivains morts à la guerre*.

Un remarquable article, signé Schaunard, dans *l'Echo musical*, répond, d'une manière radicale, à ceux qui croient de bon ton d'étayer sur la surdité de Beethoven leur critique du maître.

Beethoven ne fut, très vraisemblablement qu'un sourd partiel, vers la fin de sa vie, et un sourd partiel, musicien de génie,



Marcel ROCHE

Parmi les productions de cette année, il en est une, remarquable parmi les meilleures, par sa valeur artistique, sa beauté technique, l'attrait de son scénario et la maîtrise de son interprétation.

Douglas Fairbanks dans *Robin des Bois*, après une carrière triomphale de quatre mois consécutifs à Marivaux, sera présenté en fin courant dans les principaux établissements de Paris, en même temps que sur les meilleurs écrans de Lyon, Bordeaux et Marseille.

UNITED ARTISTS



DOUGLAS FAIRBANKS DANS « ROBIN DES BOIS »

QUELQUES-UNS DES FILMS PRÉSENTÉS

EN EXCLUSIVITÉ PAR M. VICTOR MARCEL

L'EXPÉDITION SCOTT

LES ARMÉES COMBATTANTES

L'EXPÉDITION SHACKLETON

ROME ET LE VATICAN

LE RAID AÉRIEN ROSS-SMITH

LES DÉSHÉRITÉS

FACE AUX FAUVES

LES INDES ROMANTIQUES

Victor MARCEL Productions

33, RUE DE SURÈNE Paris

Téléphone: ÉLYSÉES 03-47

L'OMNIUM E.E.G. vient de s'assurer l'exclusivité de la marque **ECLIPSE** et de sa production.

MM. Lecoq-Réal et de Lamont assumeront la Direction Générale de la nouvelle exploitation; et M. André Morron, la Direction des services.

Les efforts des nouveaux administrateurs tendront à redonner à la vieille marque **ECLIPSE** toute sa valeur d'antan et à consolider le bon renom qu'à juste titre elle possède dans le monde entier.

L'OMNIUM E.E.G. -- FILMS ECLIPSE

présentera le 7 Novembre au Palais de la Mutualité, un grand Film Asiatique :

SOUS L'ŒIL DU BUDDHA

et une comédie dramatique :

MARGARET

avec Dorothy Dalton, le succès de Marivaux

EXPLOITATION & LOCATION : 50, rue de Bondy et 2, de Lancry. Téléphone : NORD : 40-39 — 49-86 — 76-00

STUDIO comportant tous les perfectionnements modernes 32, rue de la Tourelle. Boulogne-sur-Seine

LA LUTTE POUR L'HABIT

DAVID COPPERFIELD

FATALITÉ

LA FILLE DU PIRATE

la fameuse série des

MALEC

sont édités par

SUPER - FILM

Concessionnaires : R. WEIL & M. LAUZIN

8 bis Cité Trévisé PARIS

Téléphone CENTRAL : 44-93

RESTAURANT

JOSEPH

56, rue PIERRE CHARRON, 56

(Angle rue François 1^{er})

Téléphone : ELYSEE 63-25

SPECIALITÉS de la MAISON :

Homard Joseph

Rognon, Poulet

et

Filet Flambés

POULET ET CANNETON OTTAWA

CAVE UNIQUE EN GRANDS CRUS

BRILLAT-SAVARIN

ET

ROSSINI

Les deux Génies Gourmets

ONT TENU TABLE

AU

✱ **BEC FIN** ✱

Les Gens de Goût

s'y rencontrent

BAR AMÉRICAIN

Cuisine russe et française

LE MEILLEUR ORCHESTRE DE VIRTUOSES

— LA MEILLEUR MUSIQUE —

22, avenue Niel

Tél. : Wagram 19-87

**LE PHOTOCINÉ
SEPT**

Carnet de notes du
metteur en scène
Album de croquis
de l'amateur

Appareil élégant, d'un maniement facile, le photociné SEPT, se charge en plein jour, et permet de faire aussi bien la photographie posée que la prise de vue animée.

DÉROULEMENT AUTOMATIQUE

Remplacez votre appareil photographique par le Photociné SEPT.

Renseignements : 86, Avenue Kléber
et à la GAZETTE des SEPT ARTS

LES BALLETS SUÉDOIS

de ROLF de MARÉ

1920-1924

Les Oeuvres créées :

JEUX

Musique de Claude Debussy.
Décor de Bonnard.
Chorégraphie de Jean Borlin.

IBERIA

Scènes espagnoles de 3 tableaux.
Musique d'Albeniz, orchestrée par M. D. E. Inghelbrecht.
Décors et costumes de M. Steinlen.
Chorégraphie de M. Jean Borlin.

NUIT DE SAINT-JEAN

Ballet de M. Jean Borlin.
Musique de M. Hugo Alfvén.
Décors et costumes de M. Nils de Dardel.

MAISON DE FOUS

Drame de M. Jean Borlin.
Musique de M. Viking Dahl.
Décors et costumes de M. Nils de Dardel.
Chorégraphie de M. Jean Borlin.

LE TOMBEAU DE COUPERIN

Forlane, Menuet, Rigaudon.
Musique de M. Maurice Ravel.
Décors et costumes de M. Laprade.
Chorégraphie de M. Jean Borlin.

EL GRECO

Scènes mimées de M. Jean Borlin.
Musique de M. D. E. Inghelbrecht.
Composition de M. Jean Borlin.
Décors et costumes d'après les tableaux d'El Greco.
Décor exécuté par M. Mouveau.

LES VIERGES FOLLES

Ballet pantomime de M. Kurt Atterberg.
Musique de M. Kurt Atterberg, sur des airs suédois.
Décors et costumes de M. Einar Nerman.
Chorégraphie et mise en scène de J. Borlin.

LA BOITE A JOUJOU

Ballet de M. André Hellé.
Musique de Claude Debussy, orchestrée par M. André Caplet.
Décor et costumes de M. André Hellé.
Chorégraphie et mise en scène de J. Borlin.

L'HOMME ET SON DESIR

Poème plastique de Paul Claudel.
Musique de Darius Milhaud.
Chorégraphie de Jean Borlin.
Décors et costumes de Mme Parr.

LES MARIES DE LA TOUR EIFFEL

Spectacle de Jean Cocteau.
Musique de Mlle Taillefer, Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc.
Chorégraphie de Jean Borlin.
Décors de Mlle Irène Lagut.
Costumes et masques peints par Jean Hugo.

DANSVILLE

Musique de M. Bigot sur des airs populaires suédois.
Décors d'après un vieux tableau suédois du Musée du Nord de Stockholm.
Véritables costumes nationaux.
Chorégraphie de M. Jean Borlin.

SKATING RINK

Poème de Canudo.
Musique de Arthur Honegger.
Chorégraphie et mise en scène de J. Borlin.
Rideau, décor et costumes de Fernand Léger.

MARCHAND D'OISEAUX

Ballet de Mme Hélène Perdriat.
Musique de Mlle Germaine Tailleferre.
Décors et costumes de Mme Hélène Perdriat.
Chorégraphie de M. Jean Borlin.

OFFERLUNDEN

Ballet-pantomime de Jean Borlin.
Musique de Algot Haquinus.
Décor et costumes de M. Gunnar Hallström.
Chorégraphie et mise en scène de J. Borlin.

LA CREATION DU MONDE

Ballet nègre de Blaise Cendrars.
Musique de Darius Milhaud.
Décors et costumes de Fernand Léger.
Chorégraphie de Jean Borlin.

WITHIN THE QUOTA

Ballet de Gerald Murphy.
Musique de Cole Porter.
Décors et costumes de Gerald Murphy.
Chorégraphie de Jean Borlin.

Les Tournées :

SAISON 1920-1921

Paris 23 octobre — 5 décembre
Londres 8 décembre — 21 janvier
Paris 15 février — 27 février
Espagne 4 mars — 15 mai
Bruxelles 25 mai — 31 mai
Paris 3 juin — 26 juin

SAISON 1921-1922

France (Bordeaux, Nice, Pau, Montpellier, Toulouse, Nancy, Orléans, Lille, etc.)
20 novembre — 30 décembre
Paris 9 janvier — 29 janvier
Berlin 1^{er} février — 15 février
Vienne 9 mars — 15 mars
Budapest 22 mars — 27 mars
Berlin 1^{er} avril — 30 avril
Allemagne (Cologne, Hambourg, etc.)
3 mai — 12 mai
Stockholm 16 mai — 1^{er} juin

SAISON 1922-1923

Casinos Suisse et France (Genève, Lausanne, Evian, Aix-les-Bains, Trouville, Cabourg, Royan, Arcachon, Biarritz, etc.) 5 août — 30 août.
Scandinavie (Copenhague, Gothenbourg, Christiania, etc.) 12 sept. — 10 octobre.
Londres 16 octobre — 18 novembre
Angleterre (Brighton, Newcastle, Hull, Glasgow, etc.) 20 novembre — 23 décembre
Italie (Milan, Venise, Trieste, Gênes, Florence, Bologne, Turin, etc.) 8 février — 29 avril.
Paris 25 mai — 23 juin

Saison 1923-1924 : États-Unis d'Amérique